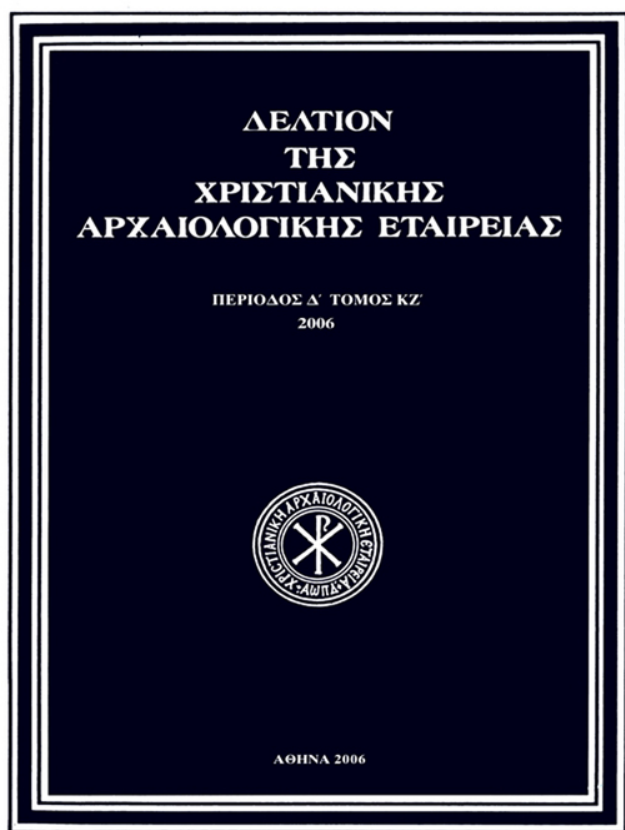


Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 27 (2006)

Δελτίον ΧΑΕ 27 (2006), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Νικολάου Β. Δρανδάκη (1925-2004)



**Βυζαντινές επιδράσεις της σερβικής
αρχιτεκτονικής μέσω της Νότιας Ιταλίας**

Vojislav KORAĆ

doi: [10.12681/dchae.467](https://doi.org/10.12681/dchae.467)

Βιβλιογραφική αναφορά:

KORAĆ, V. (2011). Βυζαντινές επιδράσεις της σερβικής αρχιτεκτονικής μέσω της Νότιας Ιταλίας. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 27, 35–42. <https://doi.org/10.12681/dchae.467>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Les voies d' Italie méridionale des influences
byzantines sur l'architecture serbe

Vojislav KORAĆ

Τόμος ΚΖ' (2006) • Σελ. 35-42

ΑΘΗΝΑ 2006

LES VOIES D'ITALIE MERIDIONALE DES INFLUENCES BYZANTINES SUR L'ARCHITECTURE SERBE

L'architecture monumentale en Serbie médiévale est née dans l'aire culturelle byzantine. Les sources de l'architecture serbe sont dans l'architecture byzantine. Les signes spécifiques marqués pendant sa durée sont dues à la situation du pays entre Byzance et l'Occident. Les premières oeuvres apparaissent dans les régions occidentales serbes, Duklia, puis Zeta, régions où les villes à la côte perdurent sous le règne byzantin. La grande époque de l'architecture serbe commence par les œuvres nées dans l'état serbe unifié sous le règne de Stefan Nemanja. Le début en est marqué par l'église Saint-Nicolas à Kursumlija, Stefan Nemanja y voyait son mausolée¹. L'église est construite d'après le modèle de l'église sud du monastère Pantocrator à Constantinople². Des détails dans l'espace et dans la structure suggèrent la conclusion que le temple fut construit par des artisans de l'aire byzantine. Le monument détermine le programme de l'espace qui désormais, avec des compléments partiels, servira de base à la construction des temples du XIIIe siècle, dénommés l'architecture de Raska ou l'École de Raska.

La situation du pays y a joué un rôle essentiel. Dès la suivante œuvre pieuse royale, Djurdjevi stupovi (Saint-Georges) à Ras, la construction est confiée aux bâtisseurs venus d'Occident. Le résultat de l'adoption, ou plutôt de l'affirmation des sources doubles est réalisé dans la principale œuvre pieuse de Stefan Nemanja, l'église de la Vierge à Studenica. L'espace et la structure d'origine byzantine sont encadrés à Studenica par le traitement roman des façades, des portails et des fenêtres. Le traitement appelle, par sa manière, la comparaison avec les plus représentatives des créations romanes en Italie méridionale. Les parallèles véritables sont dans l'art roman, mais la riche décoration en relief formée par l'art roman tire probablement son origine de l'art byzantin, ce qui ferait l'objet des études ultérieures. L'architecture

monumentale suit durant le XIIIe siècle le programme adopté.

L'architecture du haut moyen âge (IXe-XIe s.), dans les pays serbes occidentaux, Duklia et Zeta est marquée par des œuvres qui sont le fruit du transfert des conceptions byzantines par intermédiaire d'Italie méridionale, quant au sens formel elles restent dans le cadre des solutions dites préromanes. Du point de vue typologique ce sont des églises à une nef et une coupole dans la région de Dubrovnik et aux Bouches de Kotor, c'est à dire selon la manière d'expression habituelle dans la partie méridionale de la Côte adriatique. Celles au nord de Dubrovnik sont bien connues, notamment l'église Saint-Pierre à Priko près la ville de Omis. A titre d'exemple nous mentionnons quelques uns des monuments : Dubrovnik, Saint-Luc à Ploče dans sa forme initiale l'église à une nef et aux trois travées, avec une coupole au milieu et l'abside à l'est, à l'extérieur en forme de rectangle ; Koločep, Saint-Antoine, dans sa forme initiale érigée à une nef, avec trois travées, coupole au milieu et abside rectangulaire à l'extérieur ; Lopud, l'église Saint-Jean à une nef, aux trois travées, coupole au milieu et abside extérieure rectangulaire. Les monuments mentionnés ont en commun l'espace et la structure fondamentale. Les murs latéraux, au-dessus des travées orientale et occidentale portent des arcades surmontées au milieu par la coupole. La structure comporte des variations mineures. L'idée de l'espace à une nef et la coupole au milieu est la déterminante aussi bien du programme que des formes. Dans quelques uns des monuments de la région de Dubrovnik qui comportent des solutions pareilles, la coupole est de petites dimensions, de moindre diamètre, pourtant l'idée essentielle est de construire la coupole en la posant au milieu. Les monuments ruinés permettent cependant, de reconstituer la coupole au sens idéal. Les dimen-

¹ Cf. M. Čanak-Medić - D. Bošković, *Arhitektura Nemanjinog doba*, I, Belgrade 1986, 15-30.

² M. Šuput, *Carigradski izvori crkve Sv. Nikole u Kuršumliji, Stefan Nemanja - Sveti Simeon Mirotočivi, Istorija i predanje*, Belgrade 2000, 171-179.

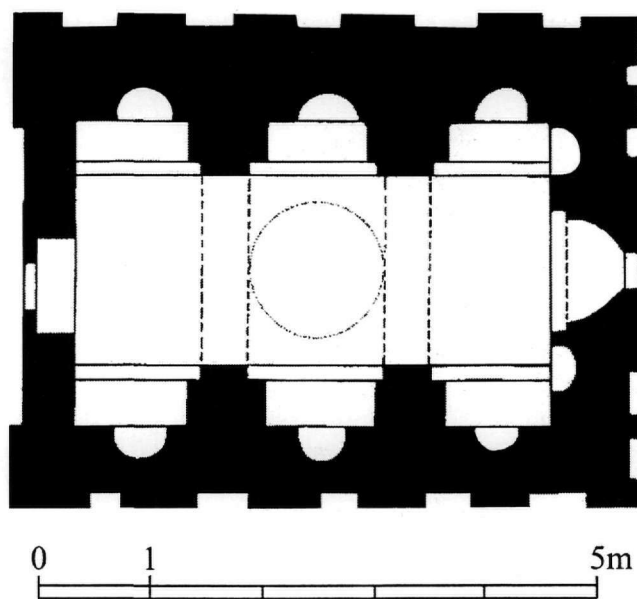


Fig. 1. L'église de Saint Michel à Ston, reconstruction idéale.

sions des œuvres mentionnées sont modestes, leurs murs en sont en pierre équarrie. Une des marques est celle des pilastres à l'extérieur se terminant en arcs sous le toit. Il est évident que l'intention y était de servir, comme d'ailleurs les pilastres à l'intérieur, à renforcer les murs portant les voûtes, donc renforcer la structure. Cependant, il faut faire remarquer que les pilastres extérieurs, disposés en rythme régulier ne correspondent pas toujours aux pilastres intérieurs. La manière simplifiée de construire est probablement la raison de la forme rectangulaire de la coupole et des absides. D'autres détails, tels que ceux des ouvertures indiquent un travail artisanal modeste.

La plupart des églises à une nef et à une seule coupole est située dans la région de Dubrovnik. Donc, celle-ci est considérée comme la région où les monuments décrits sont les plus fréquents³.

Dans l'ensemble de ces monuments c'est l'église Saint-Michel à Ston qui se distingue particulièrement en tant que construction et œuvre d'art. Saint-Michel en soi contribue à

une meilleure compréhension des monuments dont nous parlons. Datée avec certitude, avec ses fresques conservées, elle offre par ses formes l'exemple caractéristique de l'église à une nef et avec la coupole. Grâce aux circonstances le moment de sa construction a pu être reconstitué, ce qui a facilité la datation de tous les autres temples. L'architecture et les vestiges des fresques ont fait objet de nombreux articles et études sur Saint-Michel. La plus récente des études permet de manière convaincante une vue globale de l'église Saint-Michel⁴. Le temple est reconstitué selon les murs conservés et la représentation de l'église même dans la fresque où le donateur, le roi Michel, la tient dans sa main. Elle est située dans l'axe Occident-Orient avec l'abside à l'est. Comme la plupart d'églises du haut moyen âge l'église est bâtie en pierre équarrie et mortier. Quoique de traitement assez rude le temple est construit selon une idée géométrique claire. Les trois travées sont marquées par la structure des murs latéraux et par la construction supérieure. La construction supérieure est constituée des voûtes en berceau au-dessus des travées occidentale et orientale et de la coupole surmontant la travée médiane. Les murs latéraux ont un traitement particulier. Les voûtes et la coupole sont posées sur des arcades aveugles du mur ouest et des arcs portés par les pilastres. Au-dessous des arcs aux côtés latéraux des niches semi-circulaires peu profondes sont situées et les arcs peu profonds au front des arcs de base auraient dû rehausser l'aspect solennel des niches. A l'intérieur des deux côtés de l'abside semi-circulaire se trouvent des niches semi-circulaires peu profondes. L'abside est précédée également d'une arcade en berceau. Le traitement extérieur des murs est caractéristique. L'abside est rectangulaire. Les côtés latéraux comportent des niches se terminant en arc. Leur disposition est indépendante de la structure intérieure. Le côté ouest comporte un arc décoratif, posé sur des pilastres de bordure, surmonté de trois arcs. Les fresques sont marquées par leur style, qui est préroman⁵. L'un des signes particuliers de l'église Saint-Michel est la décoration de pierre en relief, des rubans triplés, conservée en partie. En tant qu'œuvre pieuse, probablement église de Cour du roi de Zeta, Michel, elle est construite à la fin du XIe siècle, après 1077⁶.

³ Cf. I. Stevović, « Jednbrodne kupolne crkve u Dubrovniku u vreme vizantijske vlasti », *Zograf* 21 (1990), 18-30, avec littérature précédente. V. aussi : T. Marasović, « Byzantine Component in the Dalmatian Architecture from 11th to 13th c. », *Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200*, Belgrade 1988, 455-461.

⁴ I. Stevović, « O prvobitnom izgledu i vremenu gradjenja crkve Sv. Mi-

haila u Stonu », *ZRVI XXXV* (1996), 175-195.

⁵ V. J. Durić, *Vizantijske freske u Jugoslaviji*, Belgrade 1974, s.v. Ston, avec littérature précédente. V. aussi : S. Radojčić, *Staro srpsko slikarstvo*, Belgrade 1955, 19-21.

⁶ Stevović, *op.cit.*, 194.

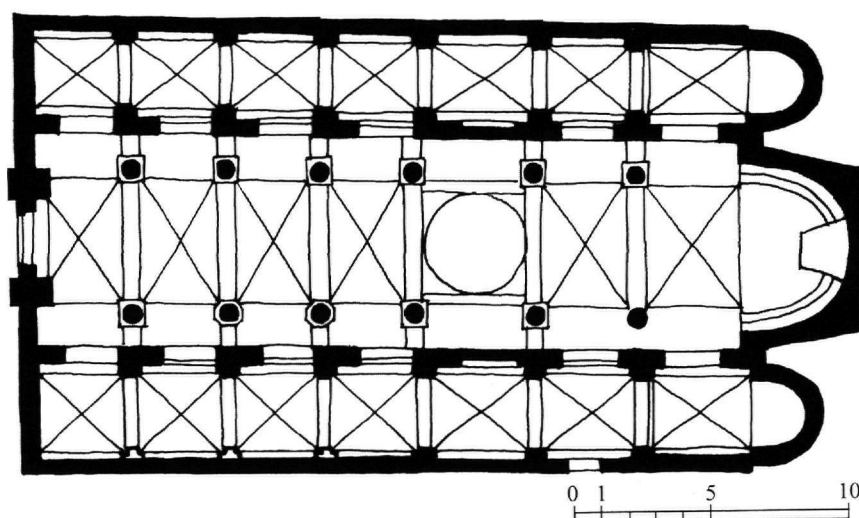


Fig. 2. L'ancienne cathédrale de Dubrovnik, de l'époque romane, reconstruction idéale.

Par ses qualités principales, c'est à dire l'espace, la structure et les formes de base, Saint-Michel se rattache directement vers les églises à une nef et à une coupole de l'Italie méridionale, région qui a des liens économiques et culturels déjà établis avec la partie mentionnée de l'Adriatique orientale, avec Dubrovnik et Duklja, c'est à dire Zeta. Les églises de conception byzantine de la croix inscrite avec la coupole sont bien connues en Italie du sud. Suivant la même idée l'église Saint-Pierre à Dubrovnik confirme les liens des constructeurs de Dubrovnik avec ces œuvres. Les églises à une nef et avec la coupole dans l'aire byzantine des XIe et XIIe siècles forment un chapitre important de l'architecture byzantine. L'apparition dudit type de construction dans l'architecture romane en Italie du sud et dans les régions serbes occidentales est, cependant, digne de mention⁷.

A Kotor et à Dubrovnik deux grandes œuvres de l'architecture monumentale urbaine sont érigées au XIIe siècle, les cathédrales de la ville. Selon le projet ces basiliques à trois nefs avec la coupole au milieu sont d'habitude rattachées à l'architecture de l'Europe occidentale. Cependant, il y a des indications orientant vers l'hypothèse que leurs projets furent influencés par des solutions semblables dans l'architecture de l'Italie méridionale. Ceci soulève la question de l'ori-

gine des basiliques à la coupole en Italie du sud. L'hypothèse que les conceptions de leur construction sont dues à l'influence des basiliques à la coupole byzantines, construites dans le cadre de l'époque médiane de l'art byzantin, ne serait donc pas dépourvue de raison.

C'est Kotor qui a le plus grand nombre d'œuvres conservées, datées avec certitude. La cathédrale dédiée à Saint Trophime en est la plus importante. Elle est datée de l'année 1166, année où elle fut terminée. Ruinée par des séismes, elle fut modifiée en partie par des reconstructions et des réparations. Des sources écrites avec des examens professionnels partiels permettent de saisir la forme initiale du temple⁸.

Les plus importantes des modifications furent faites à la suite des dommages dûs aux tremblements de terre des XVIe et XVIIe siècles. Durant un siècle et demi la cathédrale subit des dommages, des réparations et perd des parties entières, remplacées par d'autres constructions. La cathédrale est ruinée d'abord par le séisme de 1537, puis par celui de 1563. La reconstruction commence durant la neuvième décade du XVIe siècle et elle dure jusqu'à la seconde décade du XVIIe siècle. Les travaux modifient les aspects aussi bien intérieur que l'extérieur de la nef. Le plus important des changements fut le remplacement de la supra-structure de la nef centrale

⁷ Cf. V. Korać, « Jednbrodna crkva sa kupolom u vizantijskoj arhitekturi XI i XII veka », *Zograf* 8 (1977), 10-14. V. aussi V. J. Durić, « Katorske crkve oko 1200. godine i njihovo poreklo », *ZMSLU*, 1989, 1-20.

⁸ V. Korać, *Između Vizantije i Zapada*, Belgrade 1987, 33-48, avec litté-

rature précédente. Pour les données historiques v. I. Stjepčević, *Katedrala Sv. Trifuna u Kotoru*, Split 1938, posebno 1-7. V. aussi : C. Fisković, « O umjetničkim spomenicima grada Kotora », *Spomenik SANU* CIII, Belgrade 1953, 73-79.

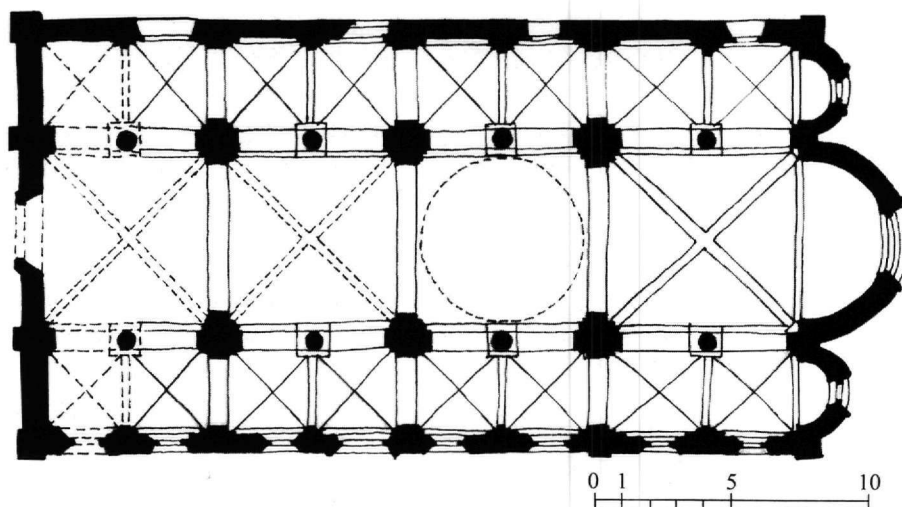


Fig. 3. La cathédrale de Kotor, de l'époque romane, reconstruction idéale.

(sauf la travée orientale). L'ancienne supra-structure est enlevée et remplacée par des voûtes croisées aux arrêtes de profil léger et aux clés en forme de rose. L'église est alors recouverte d'un toit à deux pentes. Les piliers sont renforcés par des blocs de pierre venant de Korčula, les bases et les corniches sont construites⁹. Les colonnes restent probablement sans changement, peut-être les chapiteaux également. Le remplacement de la supra-structure élimine la coupole. Des débats assez âpres ont eu lieu à propos de l'existence de la coupole. La première source écrite de 1585 parle de la destruction de la coupole, un autre fait est celui que la coupole existe dans la représentation de l'église sur la pale d'argent et sur le revêtement d'argent du coffre contenant les ossements de Saint Trophime, c'est à dire dans la maquette que le saint patron tient dans sa main¹⁰. On peut y ajouter la circonstance que la Collegiata et Saint-Luc, églises de Kotor, ont des coupoles, ce qui confirmerait son existence. En tenant compte de la probable subordination de ces deux églises à la cathédrale la forme de la coupole à Saint-Trophime pourrait être reconstituée selon l'une des deux coupoles conservées.

Grâce aux informations sur les modifications et aux autres sources mentionnées il est possible de remonter à la forme initiale de l'église. C'était une construction à trois nefs avec trois absides du côté est et deux tours – clochers à l'ouest, avec le parvis entre elles. La construction supérieure a été maçonnée dans son ensemble. A l'extérieur l'église avait la

forme caractéristique d'une basilique à trois nefs avec coupole au milieu.

Le plan de l'église était identique au plan actuel à quelques petites différences près dans la partie occidentale. Entre les nefs latérales et la nef centrale des piliers ont été élevés afin de porter la construction en arcades. La distance en longueur entre les piliers est réduite de moitié par des colonnes ayant des socles et des chapiteaux. Les colonnes sont surmontées des arches à ouvertures plus basses. Suivant le rythme des piliers longeant la nef centrale trois travées presque carrées sont disposées, ainsi qu'une moitié de travée du côté occidental. La disposition est symétrique : à l'une des travées de la nef centrale correspondent deux travées des nefs latérales. Au-dessus de la seconde travée de la nef centrale, en comptant depuis le côté est, il y avait la coupole ; la partie ouest de la nef centrale devait être en voûte comme sa travée orientale : voûte croisée aux puissantes arrêtes de coupe rectangulaire. Il n'y a pas d'information sur l'aspect véritable de la coupole, mais elle aurait dû être, vraisemblablement, une coupole basse au tambour octogonal ou circulaire. Les nefs latérales avaient, selon toute vraisemblance, des voûtes croisées, semblables à celles d'aujourd'hui. Dans l'ensemble les voûtes étaient exécutées dans un système développé avec des arcs accolés ou de renforcement. Dans les trois absides, en demi-cercle toutes les trois et à l'intérieur et à l'extérieur, des autels étaient situés¹¹, le bema étant devant l'abside mé-

⁹ Stjepčević, *op.cit.*, 7-8.

¹⁰ *Ibid.*, 8, n. 41, ou on trouve la source écrite sur la démolition de la coupole, 1582.

¹¹ Dans le document parlant de la consécration de l'église trois autels sont mentionnés. Il s'agit probablement des autels dans les trois absides du côté est.

diane, son emplacement étant approximativement celui d'aujourd'hui. Les tours auraient pu avoir initialement une base plus petite que les clochers baroques actuels. En effet, les clochers auraient pu avoir une surface proche de celle des travées latérales, le plan de l'église dans son ensemble aurait pu correspondre au schéma plus fréquent et plus naturel de la suite de quatre grandes ou huit plus petites travées en longueur. Les formes des clochers et du parvis entre eux ne peuvent être reconstituées qu'en général. Quant à la disposition et aux formes des ouvertures initiales de l'église nous ne pouvons que les supposer. La triphore représentative de l'abside principale provient probablement du milieu du XIV^e siècle, mais il n'est pas impossible qu'une fenêtre semblable à celles des murs de la nef centrale y ait existé ; Les fenêtres étaient vraisemblablement triples, semblables aux fenêtres ouvertes aux parois latérales de la travée orientale durant les travaux de reconstruction en 1897-1907. Les façades de la construction étaient des surfaces planes en pierre, divisées par de pilastres peu profonds se terminant par des suites de petites arcades aveugles. Les surfaces extérieures des murs sont construites en blocs de pierre taillée longs, de grandeur égale, disposés en horizontales.

La conclusion est donc que ce qui est conservé de la cathédrale initiale dans la construction actuelle ce sont : la situation et les formes de base des murs, des supports libres des clochers et de la galerie, la disposition de l'espace et en partie les vestiges, recouverts par des formes modifiées ultérieurement. Autrement dit nous connaissons avec assez de certitude l'aspect général de la cathédrale et le schéma de son espace.

Les parties conservées de construction indiquent une haute culture des exécutants, bâtisseurs et artisans. Elles révèlent la maîtrise aussi bien des connaissances artisanales que celles de l'élaboration des conceptions, de l'ensemble et des détails et de leur exécution.

Selon les informations générales nous cherchons les sources de Saint-Trophime en Apulie; des détails de la conceptions architectonique et du traitement indiquent Saint-Nicolas à Bari comme modèle naturel, par ailleurs modèle des cathédrales d'Apulie (solution de trois nefs, formes des ouvertures, détails de la décorations plastique architectonique). Cependant, malgré une certaine similitude générale le plan aussi bien que la structure des deux constructions sont de toute évidence différents. La particularité de Saint-Trophime réside dans sa supra-structure maçonnée, aussi bien dans son ensemble que dans des éléments la composant. Des voûtes semblables à la voûte originale de la cathédrale de Kotor se trouvent à plusieurs endroits. Comme analogies à Saint-Trophime les plus intéressants seraient les monu-

ments où des systèmes entiers sont construits en voûtes semblables. Nous rappelons San-Benedetto près de Brindisi, dont l'époque de construction serait proche de celle de la cathédrale de Kotor. Les trois nefs y sont entièrement voûtées. La nef centrale, plus large, comporte trois voûtes aux arrêtes massives de coupe rectangulaire. L'édifice est plus petit et plus modeste que la cathédrale de Kotor. La différence essentielle entre les deux monuments réside dans le fait que la cathédrale de Kotor comporte des nefs latérales proportionnellement plus basses et une coupole au milieu. Il faut considérer la coupole comme un motif important de la construction de supra-structure à Saint-Trophime. Le rapport de la coupole avec le reste de la supra-structure et avec l'ensemble de la construction exclut la similitude avec des constructions de type roman à la coupole. Si nous réduisions la supra-structure de la cathédrale de Kotor au schéma, nous pourrions avoir en vue, en tant qu'analogie, des églises à coupole d'Apulie au plan développé. Les solutions de ces églises sont semblables à la solution de l'église mentionnée, San-Benedetto, à la différence près qu'au lieu des voûtes croisées aux arrêtes, des coupes basses apparaissent¹². Par son idée de base la supra-structure de Saint-Trophime ressemble à la supra-structure de ces constructions. Il semblerait que le nombre de coupes n'est pas d'importance décisive: dans un cas une seule, dans d'autres trois coupes sont posées au-dessus de la nef centrale. La demi-travée occidentale est le résultat probable de quelque combinaison concernant les tours, ce qui signifierait que le point de départ de l'élaboration du plan fut soit un schéma aux quatre travées, soit un schéma aux trois travées. En tout cas Saint-Trophime a bien trois travées pleines. Ceci pourrait être une indication que les idées ayant produit les solutions des églises à coupole d'Apulie étaient proches à celui qui avait imaginé le plan de la cathédrale de Kotor. Il faut mentionner la vieille cathédrale à Molfeta. Parmi les églises d'Apulie dont nous parlons, elle est la plus proche de la cathédrale de Kotor, aussi bien par ses dimensions que par la valeur de la construction et des détails architectoniques¹³.

La supra-structure de Saint-Trophime et des églises d'Apulie est due à la tradition prolongée des églises à coupole byzantines. Le rapport de l'architecture des coupes, ainsi que celui de Saint-Trophime, avec l'architecture byzantine en Italie du sud et l'architecture byzantine tout court, n'est

¹² Cf. *L'art dans l'Italie méridionale*, t. I, Paris-Rome 1968, 384-385.

¹³ *Ibid.*, 382-384 ; *Aggiornamento dell'opera de Emile Bérteaux*, t. V, 611 sq.

pas examiné jusqu'au bout. Cependant, de nombreux détails mènent à la conclusion d'une prolongation de la tradition byzantine. Il est frappant que les constructions au plan développé ont dans l'ensemble la supra-structure maçonnée et que la place dominante dans cette supra-structure est réservée aux coupoles ou à la coupole, ce qui est la caractéristique principale de l'architecture byzantine médiévale. Il faut nous rappeler qu'il s'agit des monuments dans une des régions de l'espace italien méridional, où l'autorité byzantine était de longue durée. Il est notoire également que dans ces régions de véritables monuments byzantins apparaissent. Le rapport de la coupole avec la supra-structure dans son ensemble ne trouve pas d'analogie dans les véritables constructions romanes au plan développé et avec la coupole. Au contraire, la construction et la situation de la coupole indiquent plutôt que la coupole y est construite sous l'influence des solutions byzantines. Dans la construction et les formes de ces églises en Apulie, aussi bien que des églises à une nef, bâties en technique romane, certains détails font apparaître des règles byzantines¹⁴.

La construction d'une nouvelle, proportionnellement grande, cathédrale à Kotor durant la première moitié du XIIe siècle représente une information exceptionnelle sur l'histoire insuffisamment connue de la ville. L'apparition des cathédrales monumentales dans les communes côtières marque dans un certain sens le degré d'urbanisation du milieu de la ville. Il y avait, il est vrai, des villes chez nous où des importants édifices, dont les cathédrales aussi, sont construits lentement et rationnellement, il serait donc risqué de prendre la cathédrale comme un critère absolu. Pourtant le fait que Dubrovnik, par exemple, commence la construction de sa cathédrale approximativement à la même époque, impose certaines conclusions, ne serait-ce à propos de l'architecture à Kotor. Engageant des moyens plus ou moins importants de la ville la cathédrale est son plus important édifice, son plus grand monument et son plus grand ensemble des monuments d'art. Des travaux nombreux et divers de la construction de la cathédrale supposent des métiers du bâtiment et artisanaux développés et présumant leur développement futur. A en juger d'après les parties conservées, la cathédrale était une œuvre de haute technique du bâtiment,

des travaux de maçonnerie et de taille de pierre, ce que nous considérons comme propriétés de l'art roman. Il semblerait, d'après la technique, qu'il s'agit aussi d'une répartition des tâches mieux organisée, ce qui ne peut être atteint que par des métiers ayant une tradition développée. Et il est hors de doute que les ateliers artisanaux du pays étaient chargés de la majeure partie de travaux sur la cathédrale. Aussi insolite pour Kotor, où des maisons en bois se maintiennent jusqu'au XIVe siècle, le XIIe siècle, dès sa première moitié, est l'époque qu'il faut placer au-delà de la limite dont nous marquons le début de la plus importante révolution dans la construction du moyen âge. On peut supposer que Kotor byzantine, que nous ne connaissons pas, a une durée plus longue de la vie urbaine que certaines autres villes, dont une des expressions serait l'architecture : cependant, les phénomènes dont nous parlons sont marqués par des qualités des courants plus généraux.

La cathédrale romane de Dubrovnik est par l'idée de l'espace et par la structure semblable à la cathédrale Saint-Trophime à Kotor, nous pouvons donc à juste titre parler d'une origine semblable de la conception dans son ensemble. La source est dans les solutions de l'architecture d'Apulie, avec la supra-structure maçonnée, avec la coupole au milieu de la nef, en tant que motif repris de l'architecture byzantine.

La cathédrale médiévale de Dubrovnik était par ses dimensions, ses qualités de construction et d'art une réalisation d'importance exceptionnelle. Contrairement à la cathédrale de Kotor, dont la partie originelle est conservée partiellement, la cathédrale de Dubrovnik n'est connue que grâce aux sources écrites et aux vestiges archéologiques. Des sources écrites et des représentations peintes ont permis l'apparition de sa description dans la littérature professionnelle¹⁵. Il fut conclu que c'était une construction à trois nefs et avec la coupole au milieu. Les fouilles archéologiques ont fourni plus d'informations et plus de détails¹⁶.

Il fut établi que la cathédrale romane est construite sur les vestiges d'une basilique à trois nefs de la haute époque byzantine. La cathédrale était en partie construite entre 1132 et 1158¹⁷. C'est plus tard que les pilastres extérieurs, probablement reliés par des arcs, furent ajoutés. La cathédrale était une construction à trois nefs dans l'axe est-ouest, avec

¹⁴ Bérteaux, *op.cit.*, chapitre III : L'architecture à coupole, 375-299, pass. Les deux clochers du côté ouest de Saint-Trophime reliés par une galerie sont une thème à part. L'origine de cette solution n'est pas éclaircie.

¹⁵ V.M. Rajković, « Stara dubrovačka katedrala », *Naučni prilozi stude-*

nata Filozofskog fakulteta, Belgrade 1949, 113-122.

¹⁶ J. Stošić, « Prikaz ispod katedrale i Buničeve poljane », *Hrvatsko arheološko društvo* 12/87 (1988), 15-88.

¹⁷ *Ibid.*, 30.

des piliers entre la nef centrale et les nefs latérales, la coupole au milieu et l'abside en demi cercle du côté est. Parmi les vestiges de la cathédrale des fragments de fresques et de décoration en relief de pierre ont été trouvés.

Sur les ruines de la cathédrale, à la suite du tremblement de terre en 1667, la cathédrale baroque est érigée.

La grande époque de l'architecture monumentale serbe a commencé abruptement. Ceci est arrivé à Raška à l'époque où l'Etat serbe prend de la force sur tous les plans, afin de devenir un rival égal en droit de ses voisins puissants. Les premières œuvres des bâtisseurs de l'architecture de Raška ou de l'école de Raška, dénommée ainsi depuis longtemps dans la science, par leur aspect général, par leurs formes, la maîtrise artisanale de l'exécution, égalent les œuvres de pointe de l'architecture européenne. Le succès initial ne fut pas dû au hasard. Le milieu cultivé des commanditaires a te-

nu dans son intention d'introduire le pays dans le cercle des régions européennes qui soignaient les plus hautes valeurs spirituelles et d'art de l'époque. L'architecture et la peinture monumentale en donnent le témoignage indubitable. La création en architecture restera depuis cette époque jusqu'à la fin de l'indépendance de l'Etat serbe la marque de hautes ambitions artistiques de la couche sociale dirigeante, et en bonne partie de ses moyens matériels. Des parties fonctionnelles et artistiques des programmes de construction se développaient ou rétrécissaient, cependant, chacune des générations tenait à insérer sa contribution dans le grand courant de la durée spirituelle et artistique du milieu qui la vue naître. Pour l'art monumental – et l'architecture dans son cadre – c'était une déterminante importante : le travail créateur dépassait les besoins réels de la vie quotidienne.

BYZANTINEΣ ΕΠΙΔΡΑΣΕΙΣ ΤΗΣ ΣΕΡΒΙΚΗΣ ΑΡΧΙΤΕΚΤΟΝΙΚΗΣ ΜΕΣΩ ΤΗΣ ΝΟΤΙΑΣ ΙΤΑΛΙΑΣ

Η παρούσα μελέτη βασίζεται στο γεγονός ότι η μνημειακή αρχιτεκτονική στη μεσαιωνική Σερβία αναπτύσσεται εντός της πολιτιστικής επιρροής του Βυζαντίου. Τα χαρακτηριστικά του χώρου στην ιστορική πορεία του επηρεάστηκαν από τη θέση της χώρας μεταξύ Βυζαντίου και Δύσης.

Τα πρώτα οικοδομήματα εντοπίζονται στις περιοχές της Δυτικής Σερβίας, στις παράλιες πόλεις της Αδριατικής που βρίσκονταν υπό βυζαντινή κυριαρχία. Η εποχή της μεγάλης ακμής αρχίζει στην ενωμένη Σερβία κατά την ηγεμονία του Στέφανου Nemanja. Για την οικοδόμηση του πρώτου ναού του οποίου υπήρξε κτίτορας, του Αγίου Νικολάου κοντά στην πόλη Kuršumlija, ο Nemanja χρησιμοποίησε ως πρότυπο τη μονή του Χριστού Παντοκράτορος στην Κωνσταντινούπολη. Το επόμενο μεγάλο έργο του ήταν ο ναός της Παναγίας στη Studenica, ο οποίος ήταν επίσης μονόχωρος με τρούλο και με στοιχεία που δείχνουν έντονη επίδραση από τη ρομανική τέχνη. Για να γίνει κατανοητή η σύνθετη αυτή εξέλιξη, είναι απαραίτητο να ληφθεί υπόψη ότι τα πρώιμα μεσαιωνικά σερβικά μνημεία, που χρονολογού-

νται μεταξύ του 9ου και του 11ου αιώνα, εμφανίζουν προρομανικά χαρακτηριστικά. Ως προς την οργάνωση και την κατασκευή είναι μονόχωροι ναοί με τρούλο, κατά τα πρότυπα των βυζαντινών τρουλαίων ναών της Νότιας Ιταλίας. Το πλέον διακεκριμένο μνημείο είναι ο ναός του Αγίου Μιχαήλ στο Ston, χορηγία του βασιλιά της Zeta Μιχαήλ (Εικ. 1).

Έμμεση βυζαντινή επίδραση παρατηρείται σε δύο μεγάλους καθεδρικούς ναούς, στο Dubrovnik και το Kotor (Εικ. 2 και 3), οι οποίοι υπέστησαν τροποποιήσεις μετά από τους μεγάλους σεισμούς του 16ου και του 17ου αιώνα. Ιδρύθηκαν το 12ο αιώνα και ανοικοδομήθηκαν ως τρικάτοι ναοί με τρούλο. Πρότυπο για την κατασκευή τους ήταν η βυζαντινή βασιλική των μέσων χρόνων, μέσω των τρουλαίων ναών της Κάτω Ιταλίας.

Επίσης, γίνεται αναφορά και στους μονόχωρους ναούς με τρούλο, οι οποίοι φέρουν στοιχεία της ρομανικής αρχιτεκτονικής και ανηγέρθησαν σε περιοχές της Δυτικής Σερβίας για της ανάγκες των πιστών του Καθολικού δόγματος.